

La réflexion d'un biologiste sur la mort et la procréation

Docteur André CLAVERT

La mort est un processus biologique intimement lié à la reproduction sexuée. En effet lors de la reproduction asexuée la cellule ou la bactérie mère disparaît dans ses deux descendants, dans la reproduction sexuée les géniteurs persistent après la reproduction, il faut de ce fait que la mort les élimine pour éviter l'accumulation des générations.

Mais la mort accompagne la reproduction au moment de la nidation où une proportion importante d'embryons meurt, puis ce sont les fausses couches puis la mortalité infantile. Cette mortalité importante est un processus physiologique qui intervient dans la sélection naturelle, étape fondamentale de l'évolution.

L'homme procréé et ne se reproduit pas seulement, c'est à dire qu'il associe un projet à sa reproduction. Il mobilise des moyens importants, alimentaires, familiaux et sociaux pour que la grossesse se déroule dans les meilleures conditions et pour que se réduise la mortalité infantile. Si cette mobilisation ne se fait pas l'IVG et l'infanticide éliminent l'enfant non désiré.

Ainsi l'homme échappe à la sélection naturelle ce qui le met face à la survie de nombreuses erreurs de développement qui normalement auraient due être éliminées. Il ne peut pas échapper à l'obligation de faire de l'eugénisme.

Il n'est pas question de l'eugénisme inspiré par le darwinisme social, mais d'un eugénisme que l'on peut qualifier d'eugénisme démocratique.

Les premières tentatives d'organisation de cette démarche se traduisent par la création de l'agence de biomédecine par exemple.

Se pose la question de la démocratie sanitaire. Comment peut-elle être organisée? Comment peut s'exprimer la démocratie?